



Barack Obama en campagne, se préparant juste avant l'une des émissions de télévision les plus importantes aux Etats-Unis, celle d'Oprah Winfrey. Gestuelle douce, port de tête gracieux. Et chemise blanche pour éclairer sa couleur de peau. ARCHIVES

Beau bama

Corps Le charisme d'Obama fait l'unanimité. Sa beauté est-elle artificielle ou naturelle? Tient-elle à la couleur de ses habits ou à la profondeur de son âme? Décryptage de spécialiste

Stéphane Bonvin

Le Temps: Vous êtes coach en image, vous avez l'habitude de travailler avec les apparences. Est-ce que même vous, qui avez l'œil aiguisé, vous trouvez qu'Obama est exceptionnellement beau?

Aude Roy: Ce qui me frappe, c'est sa présence, son élégance naturelle. Mais aussi la douceur de sa



Aude Roy. Coach en image professionnelle et personnelle, elle travaille essentiellement avec des dirigeants. Basée à Paris, elle a publié «Donnez une vraie image de vous» (Interéditions). www.auderoy.com

gestuelle, la délicatesse de son port de tête. Son charisme.

– **Justement, le charisme, qu'est-ce que c'est?**

– Le charisme, c'est quelque chose que l'on porte en soi, c'est la foi que l'on a en quelque chose. Mais pour que cette foi passe la rampe, il faut absolument que la personne ne triche pas, qu'elle n'essaie pas d'être quelqu'un d'autre. Prenez toutes ces actrices dont le visage est figé par le botox. Il y a un décalage entre leurs sentiments, leurs idées et leur expression paralysée. Cela tue tout charisme. Le contraire de Barack Obama. Sa voix, son apparence et ses idées sont congruentes.

– **Plus concrètement?**

– Barack, c'est le contraire de ce que l'on appelle le «pokerface», le contraire d'un visage imperméable aux émotions. Lui, il laisse passer ses émotions. Mieux: il les surjoue légèrement. Assez pour qu'elles soient lisibles, mais sans jamais tomber dans le jeu d'acteur qui serait perçu comme un mensonge. La seule chose que doit faire un conseiller en image, avec une personnalité pareille, c'est de valoriser son naturel.

– **Obama a-t-il eu de bons conseillers en image?**

– Vous savez, aujourd'hui, la plupart des grands politiciens sont «trop» conseillés et mal, ils ont appris des gestes ou des manières de se vêtir, ils ont trop travaillé avec la vidéo sans que leurs mimiques s'ancrent dans leur corps ou leur discours. Le public flaire la contrefaçon.

– **Obama serait, lui, 100% naturel?**

– Bien sûr, Obama s'est perfectionné. On dit qu'il a appris à rythmer ses phrases, à moduler son débit. Mais il a surtout conservé une sorte de virginité qui a tout de suite ébloui le public, parce qu'elle contraste dans un environnement où les politiciens ont perdu leur naturel. Comparez-le avec McCain qui avait l'air déguisé dans son costume trop grand et qui donnait l'impression de réciter. Il faut dire aussi que le candidat républicain avait moins de chance. La maladie a déformé son visage. Elle a mangé ses expressions. Et sa gestuelle est limitée par ses blessures, il ne peut plus lever les bras au-dessus des épaules, etc.

– **Et la gestuelle de l'élu?**

– Elle est douce. Mais ferme. Et très symétrique. Il y a peu de photos sur lesquelles le corps du démocrate soit pris en défaut de symétrie. Or, selon les canons culturels occidentaux, la symétrie est synonyme de beauté. Sinon, est-ce que vous avez remarqué qu'Obama penche souvent la tête à gauche, qu'il utilise beaucoup son œil gauche? Gauche, c'est le côté perçu comme celui des émotions, de la communication. A l'inverse, et pour donner un exemple un peu caricatural, le langage corporel d'un Hitler, était, lui, complètement situé à droite, le côté du pouvoir.

– **Côté garde-robe?**

– Obama est toujours apparu en sombre. Lui, qui était au début une sorte de marginal, s'est toujours mis, vestimentairement, du côté de l'autorité. Lui dont la gestuelle est émotionnelle, porte des habits relevant du formalisme... Contrairement aux costumes de son rival, les siens sont très bien coupés, ils épousent son corps, avec un minimum de plis ou de paquets de tissus. Ils sont juste ce qu'il faut à la mode. Obama habite ses vêtements, ce qui est plus facile pour un ancien sportif. L'habileté, c'est qu'avec ses

costumes sombres, il porte presque toujours des chemises blanches: le blanc éclaire sa peau foncée, la met en lumière. Sans compter que le col blanc, c'est formel. Et ça renvoie au pasteur, à l'homme de convictions. Bref, Obama a adopté les codes des dirigeants légitimes tout en mariant cette posture d'autorité à la douceur de ses gestes, aux émotions de son visage.

– **Et vous aimez ses cravates?**

– Oui, parce qu'elles sont discrètes. Là encore, on dirait qu'il fait naturellement tout juste: Rien, dans ses cravates, qui n'accapare l'attention. On voit la personne d'Obama, cohérente sur le fond et la forme. Pas son costume, sa cravate, etc.

– **Les journaux ont écrit qu'Obama était trop beau pour gagner, que ses photos en maillot de bain étaient humiliantes pour des Américains en surpoids...**

– C'était au début. Assez vite, il a verrouillé son intimité. Je vais vous donner une règle absolue: un leader qui dévoile son intimité perd toujours un peu de son pouvoir. Obama n'a jamais joué ce jeu. Donc il a gardé son autorité. Par contre, ce qui était frappant, c'était les gestes qu'il avait en

public avec sa femme et ses filles. Une façon de les toucher, pudique mais tendre. Je pense que cette manière d'être un père a énormément séduit l'Amérique en ces temps ballottés. Mais ses gestes paternels, Obama les a prodigués en public, sans se départir de son rôle de politicien.

– **Donc, Obama accredité tous les clichés sur la beauté intérieure qui se voit à l'extérieur?**

– Il incarne l'idée que ce sont les convictions et la foi qui sont perçues comme belles quand elles sont montrées naturellement. Un don et un travail.

– **Qui est plus beau que lui?**

– Hmm. Sur la scène politique, je n'en vois qu'un, Nelson Mandela. Mais lui, il est passé par la douleur corporelle, et cette résilience lui donne une aura physique qu'Obama ne peut pas avoir.

– **Si Obama déçoit, est-ce qu'on va lui en vouloir d'autant plus qu'on l'aura trouvé si beau?**

– Il s'est affirmé comme un leader avant tout. On lui en voudra donc comme à un leader qui a toujours dit qu'il ne ferait pas de miracles du jour au lendemain. Ni plus ni moins, je pense.

Retouches

Et moi? Et moi? Et moi?



Sylvie Arsever

D'accord: il est Américain. Au cas où je ne l'aurais pas noté, des théories de commentateurs, tous judicieusement choisis dans la génération qui a précédé la sienne aux affaires, se sont chargés de me le rappeler, histoire de m'encourager à ne pas trop monter le cou à mes espérances. Mais, finalement, chez un président des Etats-Unis, je trouve que c'est un défaut qu'on peut accepter.

Et puis, pour un Américain, il sait beaucoup de choses. Où sont l'Indonésie et le Kenya, par exemple. Et qu'on n'y fait pas que du surf ou des safaris. Ça me semble aller dans le bon sens.

Il y a bien sûr aussi ce côté messianique. Sa façon sans gêne de tutoyer l'Histoire me rappelle un peu ce général d'avant le déluge qui regardait la France au fond des yeux. Et vraiment, il n'était pas du tout mon genre. Mais en voyant Sarko et Berlusconi faire les rigolos, il m'est déjà arrivé de me dire que j'avais peut-être perdu au change.

Bref: je suis comme vous. J'ai pleuré d'espoir, oui, oui. Mais aujourd'hui, j'ai comme un coup de blues. Et ce n'est pas la gueule de bois, non, non: je suis parfaitement capable d'espérer sans me bourrer la gueule.

J'ai bien réfléchi, j'ai retourné toutes les pierres de mon jardin secret et j'ai trouvé une explication: je crois bien que je suis jalouse. Je regarde mes représentants et je souffre.

Ce n'est pas tant qu'ils manquent de sex-appeal: à mon âge, j'ai appris à modérer mes attentes. Ce n'est pas faute de diver-

sité non plus: nous avons des élus notaires, des élus poètes, toujours plus d'élus et même un directeur de la Sécurité, à Neuchâtel, qui sait ce qu'il dit quand il cause prison car il en a tâté comme objecteur de conscience. Mais je dois le constater: ils ne savent pas me parler.

Leur discours est compétent, certainement. Raisonnable, jusqu'à l'ennui. Mais si résigné qu'ils semblent presque contents de l'être. D'avoir devant eux des obstacles qui les dispensent de faire preuve de trop d'imagination. Ou de pouvoir rester bien à l'abri du vent de l'Histoire, à compter nos sous pour éviter que demain ne soit pire qu'aujourd'hui.

Je sais, je sais: c'est notre culture, elle nous a épargné deux guerres et bien des occasions de ridicule. Qui ne se penche pas par la fenêtre du train ne risque pas de se faire faucher le nez. Et quand on ne

compte que sur soi, on sait au moins à quoi s'attendre.

Mais là, tout d'un coup, ça semble un peu pauvre. Je me dis qu'il ne faudrait peut-être pas grand-chose pour qu'en nous aussi monte ce besoin déroutant d'être aimés. D'être reconnus à la ronde, non pour notre capacité à planquer le pognon mais pour notre ouverture, notre inventivité sociale et notre générosité.

Que tout au fond, bien au chaud sous les couches de méfiance, nous attendons secrètement celui qui nous dira que, non, les minarets ne sont pas des obus et les murs pas un bon moyen de conjurer la peur des autres. Que ça nous ferait un bien fou de les aimer, pour changer. Et que, oui, nous pouvons construire l'avenir avec eux et étonner le monde par notre dynamisme retrouvé.

Pardon? Oui. Bon. D'accord. Comme disait l'autre: j'ai fait un rêve.

Quoi de neuf

La ruche de BEE

Laureline Duvillard

Des sous-vêtements en fibre de pin, un pull en poils de chamelon, une paire de baskets en coton biologique. Non, ce n'est pas la liste des invendus du magasin hippie situé en bas au coin de la rue. Pas baba cool pour un duvet de chèvre du Cachemire, cet éventail de produits éthiques mais chics, on le trouve chez BEE à Vevey. «Bio Ethical

Edgy» ou 250m² déclinant pour toute la famille, une mode respectueuse de l'homme et de la nature. Des vêtements écologiques, notamment réalisés avec des teintures végétales. Et des habits qui ne sont pas fabriqués dans des usines inhumaines. Pour ne plus avoir la cruauté de l'exploitation tatouée sur la peau. Accessoires, cosmétiques ou habits, ici, l'élaboration de

chaque produit a été suivie à la trace. Avec des marques proposées en exclusivité, comme LEAF («love the earth & fashion») ou Sharkah Chakra, les 25 créateurs ont été soigneusement choisis. Non seulement pour leurs lignes, mais aussi

pour leur engagement et leur parcours. Comme le souligne Nathalie Blank, fondatrice de BEE, «le but est de proposer des pièces urbaines, belles et

intemporelles, qui peuvent être portées à tout moment de l'année». Recyclage versus gaspillage. En plus, les prix restent abordables pour une boutique (T-shirts dès 40 francs). Conférences, rencontres, la ruche n'a pas fini de bourdonner.

BEE,
rue du Torrent 5, 1800 Vevey.
www.beehappy.ch

